

ALLIER CROISSANCE ET ENVIRONNEMENT

Dans un monde innové, l'investissement rime avec protection de l'environnement. Tropical Biodiversity and Social Enterprise ou TBSE, une jeune pousse de la région Anosy, évolue à grands pas dans le domaine de l'environnement en assurant la réhabilitation des écosystèmes touchés par l'exploitation de l'ilménite.

Par Fanomezantsoa Moïse Solofonomenjanahary



En plein essor. Depuis quelques années, les activités liées à l'environnement suivent une tendance haussière. En effet, l'écosystème de la Grande île offre des opportunités non négligeables. L'environnement devient un secteur pourvoyeur d'emplois et de création de richesses durables.

Cinq écologistes travaillant dans la région Anosy ont décidé de se lancer dans la création d'entreprises en fondant Tropical Biodiversity and Social Enterprise ou TBSE. « La promotion de l'environnement ainsi que la préservation de la biodiversité dans la région constituent nos principaux objectifs », fait savoir Jean Baptiste Ramanamanjato, gérant de l'entreprise.

Avec sa vingtaine d'employés, celle-ci se charge de la gestion environnementale et de la biodiversité auprès de Rio Tinto QMM. Aussi, intervient-elle dans la réhabilitation et la restauration des écosystèmes perturbés par les activités de la compagnie. « Notre mission en tant que prestataire est de mettre en œuvre le plan d'actions biodiversité. À titre d'exemple, nous avons conçu un plan de gestion des espèces endémiques et menacées pour assurer qu'au-



Jean Baptiste Ramanamanjato, gérant de l'entreprise.

cune espèce de la faune et de la flore ne disparaisse après l'exploitation», insiste notre interlocuteur.

Par ailleurs, il consiste, pour l'entreprise, de concilier croissance et environnement en mettant en valeur les retombées positives des investissements, tout en réduisant les effets sur l'environnement. « Les activités productives sont nécessaires pour le développement économique afin d'améliorer le niveau de vie de la population. De ce fait, nous accompagnons les investisseurs pour que leurs activités soient en harmonie avec la biodiversité », rassure-t-il.

VASTE MARCHÉ

L'entreprise offre aussi son expertise dans l'étude des impacts environnementaux, recherche appliquée aux mesures d'atténuation, développement durable, etc. Certes, le marché est stable, mais l'enclavement empêche l'économie d'échelle. « Nous explorons d'autres marchés et les demandes au niveau national. Malheureusement, l'état actuel des routes demeure un facteur de blocage. Néanmoins, nous adoptons à ce jour une stra-



tégie offensive en mettant sur pied notre site internet», argumente-t-il.

Au chapitre des opportunités à saisir, Jean Baptiste Ramanamanjato mentionne son projet de gérer une aire protégée dans la région. « Le marché de l'écotourisme est captif et rentable. De plus, la forêt que nous convoitons regorge d'importantes espèces endémiques », spécifie l'expert. Il s'agit d'une valorisation des ressources naturelles, selon ses dires.

ÉDUCATION

Des efforts ont été déployés afin de sensibiliser les habitants sur la protection de l'environnement, mais encore faut-il atténuer la pauvreté. En fabriquant du charbon de bois, en chassant des animaux sauvages, les habitants riverains des forêts se basent sur des écosystèmes fragiles pour survivre. « Pauvreté et mode vie, ce sont les causes réelles de la déforestation à Madagascar et en particulier, dans la partie Sud. Il importe d'éduquer la population et de la sensibiliser », commente un socio-économiste. Pour le gérant de TBSE, la situation est critique. « Dans les années 90, Fort-Dauphin

« Le marché de l'écotourisme est captif et rentable. De plus, la forêt que nous convoitons regorge d'importantes espèces endémiques ».

Jean Baptiste Ramanamanjato

était couvert de forêt. Quatre ans plus tard, les surfaces forestières ont diminué considérablement. » Et d'ajouter que le taux de déforestation en dix ans a été élevé. « La perte se chiffre même à 50% en vingt ans. Mais on peut encore en sauver une partie à travers la restauration de l'écosystème. Et, en tant qu'écologistes, nous estimons que c'est notre devoir de le faire. » À cet égard, l'entreprise ne ménage pas ses efforts dans l'éducation environnementale. « En 2001, j'estime que la motivation des habitants à protéger l'environnement était à 60%. Malheureusement, cela a connu une diminution », déplore-t-il.

Cependant, les jeunes semblent avoir un penchant pour la biodiversité. « Fort heureusement, la mondialisation a fait naître chez les jeunes l'amour de la nature, du paysage, du bien-être. Ils intègrent des groupes et se mobilisent pour la protection de l'environnement », affirme avec espoir notre interlocuteur.

En tout, il souligne que la plupart des habitants de la région Anosy sont encore inconscients des avantages apportés par la protection de l'environnement.